

# Le roi Bhumibol fixe son Léman adoré pour l'éternité

## Lausanne

**La princesse Maha Chakri Sirindhorn de Thaïlande est venue inaugurer au parc du Denantou l'effigie de son père, roi aimé mais controversé qui vécut dix-huit ans dans le canton.**

Grande pompe et tenues d'apparat, mercredi après-midi, sur les pelouses du Denantou. Des tentes blanchés ont été montées dans le parc lausannois pour abriter une bonne centaine de visiteurs venus découvrir le nouvel atour du pavillon thaïlandais: un buste de feu le roi Bhumibol Adulyadej, Rama IX de son nom dynastique. Venus accueillir, aussi, la deuxième fille du monarque, Son Altesse Royale Maha Chakri Sirindhorn, sœur de l'actuel roi Rama X.

L'arrivée des trois limousines noires de sa délégation est attendue par Grégoire Junod, syndic de Lausanne, portant orchidée en boutonnière, la conseillère d'État Christelle Luisier, ainsi que des représentants des gouvernements suisses et thaïlandais. Émotion à la vue de la princesse parmi les nombreux invités



**Le buste de feu le roi Bhumibol Adulyadej, salué par sa fille Maha Chakri Sirindhorn de Thaïlande.** ARC / JEAN-BERNARD SIEBER

de la délégation thaïlandaise, à qui il avait été demandé d'effectuer un test PCR et de porter un masque FFP, ce que le Canton n'a pas exigé de ses propres hôtes.

Le buste, offert par l'Association des anciens étudiants thaïlandais en Suisse, dont le roi était membre, célèbre «le plus Lausannois des Thaïlandais», selon la formule de Christelle Luisier, référence aux dix-huit ans que le jeune futur monarque passa dans la région. Les 50

kilos de bronze représentent le roi à 20 ans, tel qu'il fut dans ses années lausannoises. À l'abri de ce pavillon qu'il offrit lui-même à la ville en 2005, le souverain est tourné pour toujours vers ce Léman qu'il aime.

## Pas d'embaras

Vénéralisé par beaucoup de ses compatriotes, notamment pour son engagement dans des actions liées à l'éducation, ce que Grégoire Junod

a souligné jeudi, le roi avait pourtant une part d'ombre: l'opacité de sa colossale fortune (entre 20 et 40 milliards d'euros à sa mort), le culte de la personnalité qu'il avait instauré dans le pays, sa propension à enfermer opposants ou journalistes.

À l'heure où la tendance est plutôt à déboulonner les statues, était-ce bien nécessaire de poser là celle-ci? La question a peu embarrassé nos autorisés. Grégoire Junod: «C'était un roi aimé. Qui vécut bien sûr dans un monde différent de celui d'aujourd'hui. Ce buste est un témoignage de la relation entre les deux pays, un cadeau de la diaspora thaïlandaise. Et il s'intègre très bien dans le cadre du pavillon.»

Christelle Luisier ne dit pas autre chose, soulignant encore le lien fort qui lie la Suisse à la Thaïlande. Dans son discours de préambule, Heinrich Schellenberg, chef de la Division Asie Pacifique au Département des affaires étrangères, a rappelé qu'avec 10'000 personnes la diaspora suisse en Thaïlande est la plus importante d'Asie. Et que de nouveaux accords commerciaux se préparent entre les deux pays.

**Gregory Wicky**